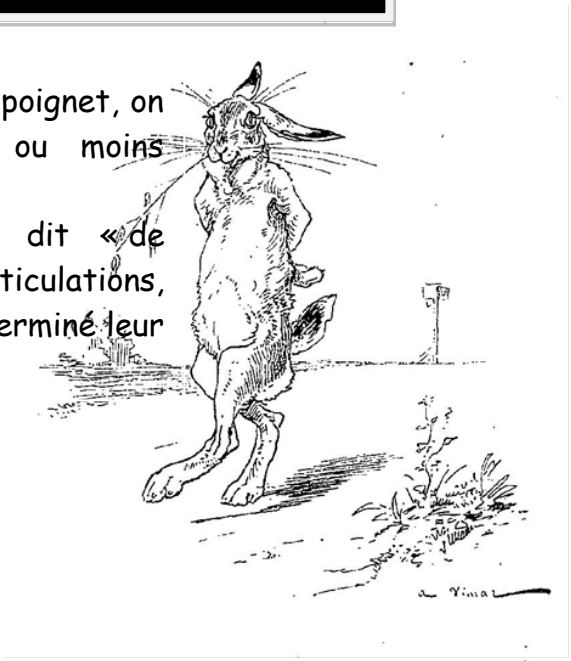


Reproduction du lièvre.

Radiographie de la patte avant.

Bilan 2026 et comparaison avec 2013/2014.

Sur la patte avant des jeunes lièvres, juste au-dessus du poignet, on observe un épaississement, une excroissance plus ou moins proéminente.
Il s'agit en fait d'un épaississement du cartilage dit « de conjugaison » dans les zones qui précèdent les articulations, uniquement présent chez les jeunes animaux n'ayant pas terminé leur croissance.



A l'ouverture générale de la chasse, prélevons-nous principalement des lièvres de l'année ou des lièvres adultes ?

Pour répondre à cette interrogation et préparer l'avenir, en conformité avec le Schéma départemental de gestion cynégétique, la radiographie des pattes avant des lièvres tués à la chasse dans la Somme se fera tous les 3 ans. La première collecte était prévue en 2026, c'est chose faite !

En 2013 et 2014, la fédération des chasseurs de la Somme avait déjà fait ce type d'étude, c'est l'occasion de comparer.

De manière à avoir un échantillon suffisamment large, la fédération souhaitait en 2026 collecter 1 000 pattes de lièvres sur l'ensemble du département, à raison de 100 par unité de gestion.

Le canal utilisé pour la collecte des pattes a été tout naturellement celui des GIC petit gibier à qui nous avons demandé à la fois de descendre l'information, de distribuer le matériel auprès de leurs adhérents puis de centraliser et congeler les échantillons. Seuls les lièvres tués en début de saison nous intéressaient, à savoir les deux premières semaines de chasse en plaine englobant 3 dimanches, à savoir les 20 et 27 septembre et le 4 octobre.



Les radiographies ont été faites au cabinet vétérinaire « Le carré vétérinaire » à Amiens, par le docteur Boves. La lecture des clichés a été confiée à Charles Davoust, Maxime Pillot et Richard Bouteiller, formés en la matière.

1. L'échantillon

Grâce à l'investissement de la quasi-totalité des GIC petit gibier, **1 033 pattes** ont été collectées en 2026 sur **168 communes**, principalement auprès des sociétés de chasse communales. L'objectif était de 1 000 échantillons au total, il est donc atteint, même dépassé. Peu de pattes n'étaient pas exploitables (3%) elles étaient bien souvent sectionnées au niveau du poignet donc coupées trop court ou alors il s'agissait de pattes arrière, les plaisantins…

Par unité de gestion, voici la répartition des prélèvements de pattes :

Ici pour la répartition par unité de gestion, 969 pattes ont pu être exploitées (parfois, par exemple la commune n'était pas renseignée).

Pattes de lièvres	2026
Unité de gestion	Total échantillon
Marquenterre/La Forêt	90
Bresle et Vimeu	156
Le Liger Saint Landon	45 (*)
Le Trait vert	45 (*)
Les Evoissons	52
Le Santerre	121
Le Vermandois	106
Le Coquelicot	160
Les Coudriers	107
Le Plein Ponthieu	87
Total général	**969**

**Echantillon un peu faible.*

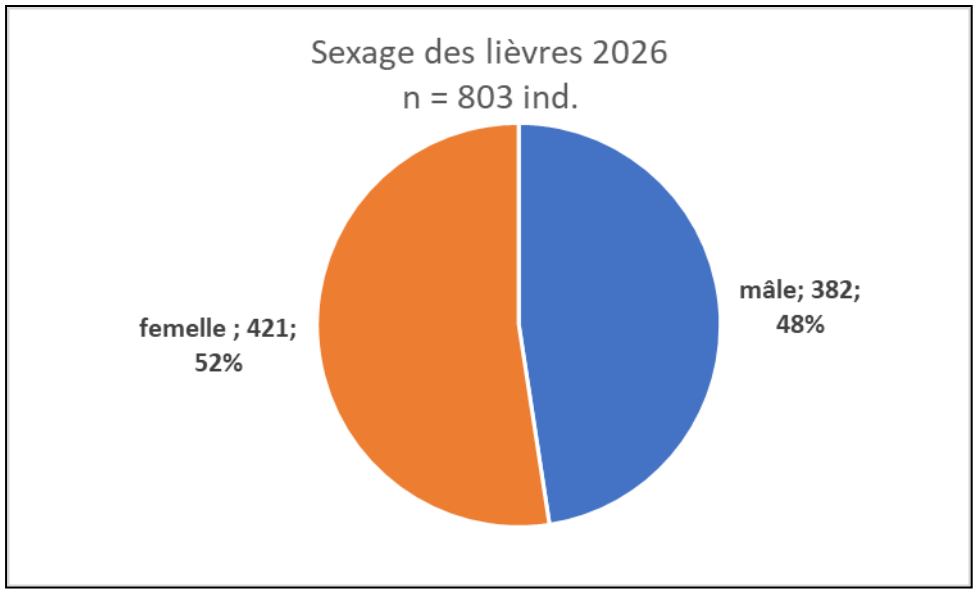


Les deux premières semaines de chasse en plaine, 33% des lièvres ont été tués dans les déchaumés, 27% dans les betteraves sucrières, 13% dans les éteules et 7% dans les pommes de terre. Les proportions sont identiques à 2013 et 2014.

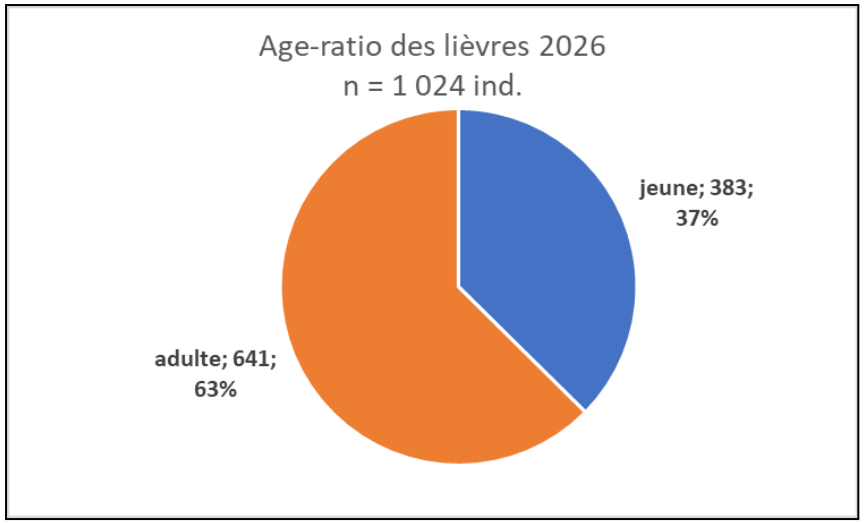
Merci à tous les GIC petits gibiers. Ils se sont investis sérieusement dans la collecte et sans eux, la tâche aurait été plus compliquée

2. Le sexe-ratio

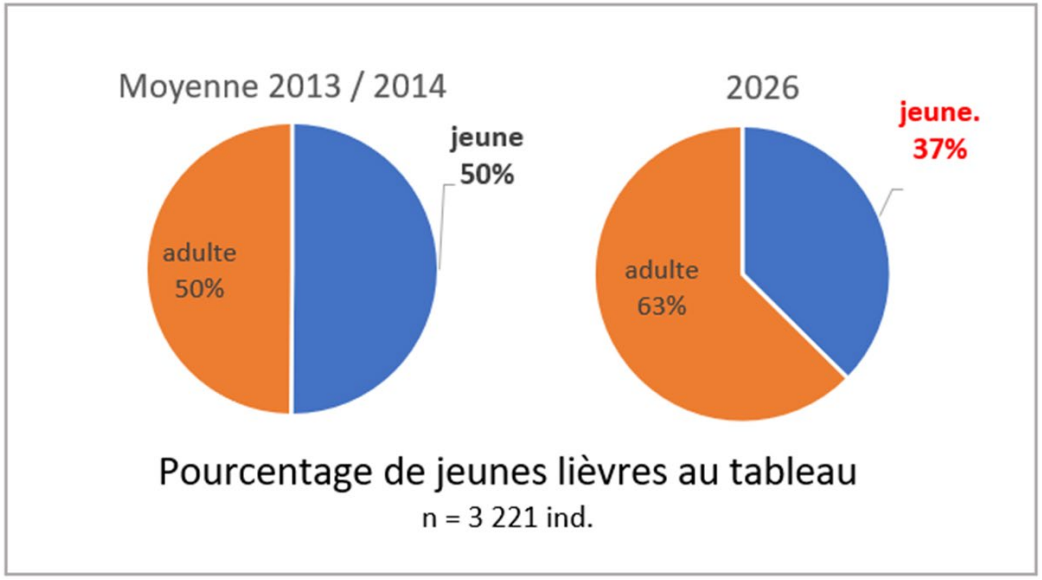
Tous les lièvres n'ont pas été sexés, les non-sexés représentent 24% de l'échantillon. C'est tant mieux car il était demandé aux seules personnes capables de sexer de le faire. Le sexe ratio en 2026 est un peu déséquilibré en faveur des femelles avec 421 femelles pour 382 mâles, soit 0.91, rien d'anormal car si l'écart est notable, il reste néanmoins faible. En 2013, il était parfait puisque de 1 et 1.06 en 2014.



3. L'âge ratio des lièvres (adultes/jeunes)

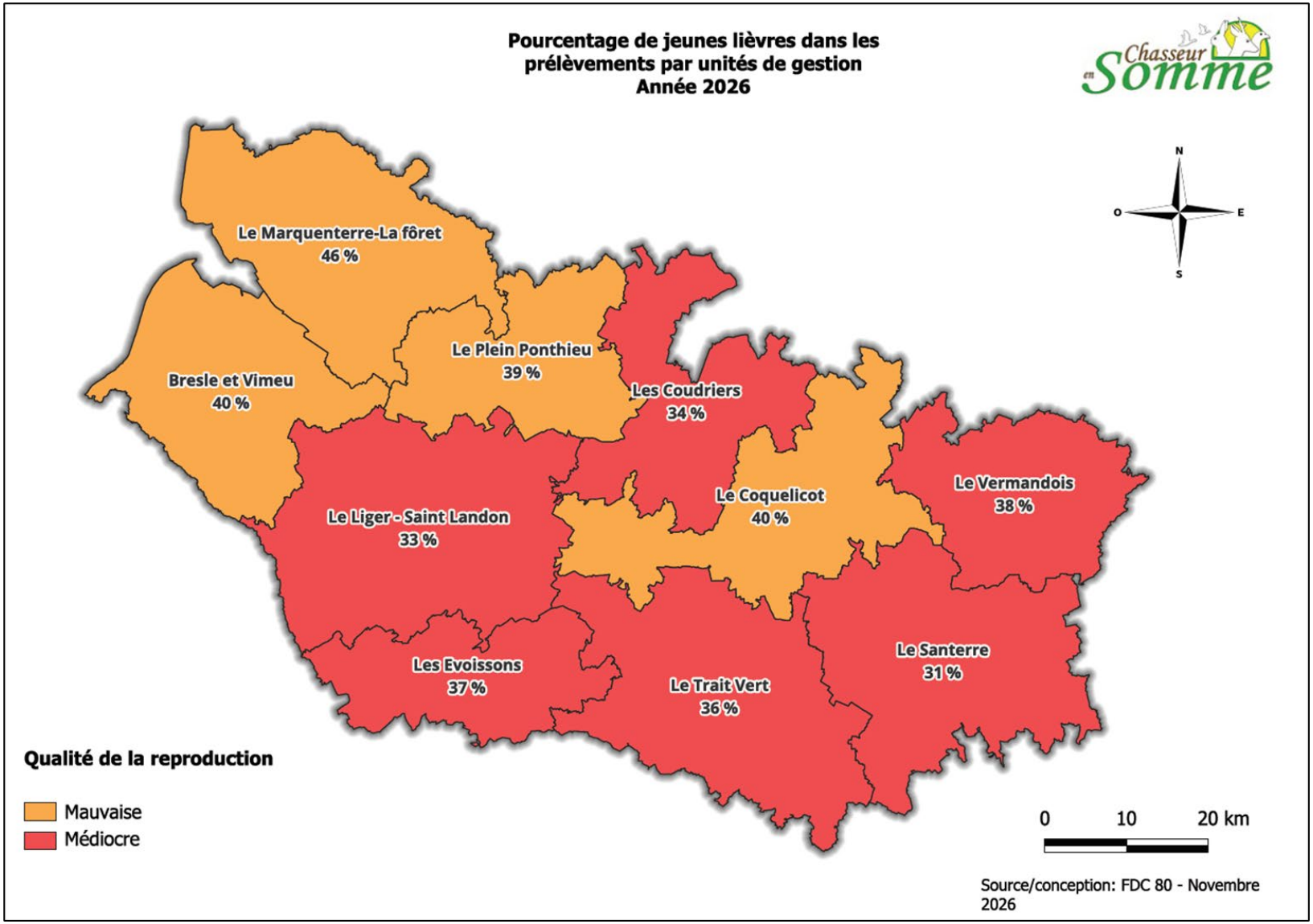


Les résultats ne sont pas bons : **37% de jeunes pour 63% d'adultes en 2026**. A ce niveau, la reproduction du lièvre est qualifiée de **mauvaise**, la part de jeunes devrait largement dépasser les 50% pour que la reproduction soit considérée comme convenable.



En 2013 et 2014, la part des jeunes était certes médiocre, mais meilleure : elle était de 50% de jeunes contre 37% en 2026. La survie des jeunes lièvres se serait aggravée, avec une perte d'un quart sur le pourcentage de survie en 10 ans.

Par unité de gestion, quelques disparités apparaissent en 2026 mais ne sont pas flagrantes :
Dans l'unité « Le Marquenterre-La forêt », 46% des jeunes ont été identifiés, 40% sur les unités « Bresle et Vimeu » et « Le Coquelicot ». Certes, c'est au minimum 40%, néanmoins la reproduction dans ces régions -bien que légèrement supérieure aux autres- reste malgré tout médiocre et peu bénéfique à l'espèce.



A l'échelle des unités de gestion, en comparant 2013-2014 à 2026, la plus forte chute en pourcentage de jeunes (-41%) apparait nettement dans « Le Santerre », là où les populations étaient les plus florissantes il y a quelques années.

Par contre, la baisse la moins accentuée (-6%) est enregistrée sur « Le Marquenterre-La forêt ».

Preuve en est que ce ne sont pas les mêmes populations et que leur évolution n'en est pas au même stade.

Les populations sont cycliques, certaines sont dans le haut de la vague, d'autres dans le creux.

Surf on Samara, rivière tranquille.

Evolution de la part des jeunes lièvres au tableau

2026 comparé à 2013-2014

Unité de Gestion	en % de perte
Le Santerre	-41%
Le Trait vert	-36%
Les Coudriers	-35%
Le Coquelicot	-30%
Le Liger-Saint Landon	-30%
Le Vermandois	-28%
Les Evoissons	-17%
Le Plein Ponthieu	-14%
Bresle et Vimeu	-13%
Le Marquenterre-La forêt	-6%
Département	**-24%**

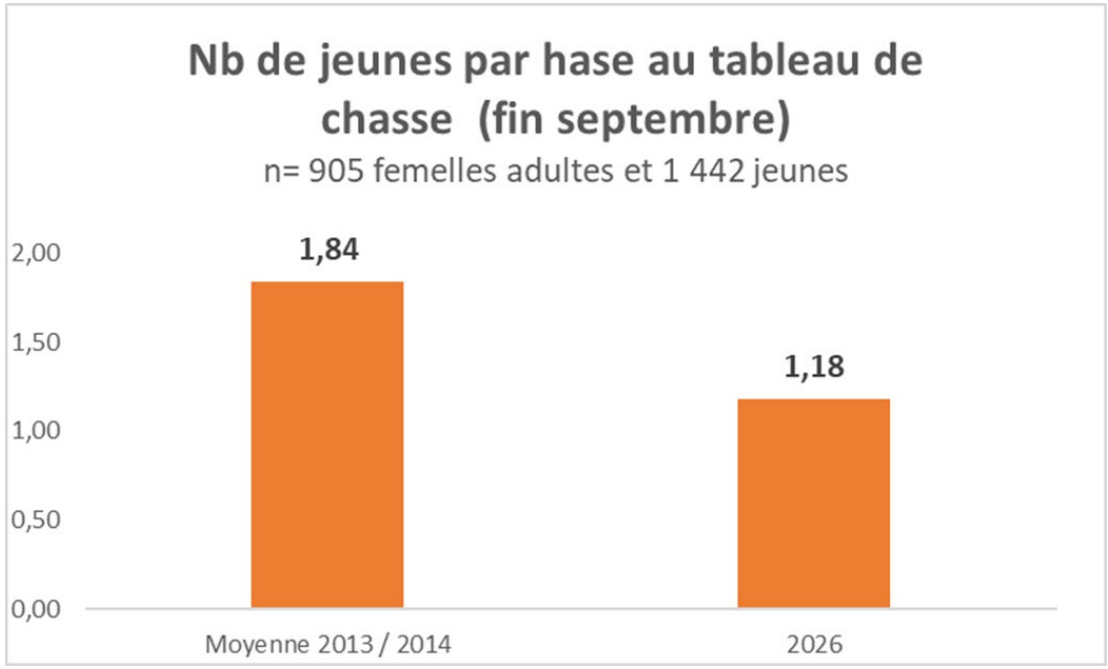
4. Le nombre de jeunes par femelle adulte

Par extension, la radiographie des pattes permet d'évaluer le nombre de jeunes lièvres par femelle adulte au tableau de chasse. En effet, on peut considérer l'ensemble des pattes radiographiées comme un tableau de chasse global de 1 033 lièvres tués les deux premières semaines de chasse en plaine. **En 2026, il est de 1.2 jeunes par femelle adulte, c'est faible.**

En 2013 et 2014, en moyenne 1.8 jeune par femelle était observé au tableau de chasse fin septembre, contre 1.2 en 2026. Toujours au tableau de chasse, dans la littérature, on évoquait 2.5 à 3 jeunes par hase il y a quelques décennies.

La mortalité les premières semaines de vie est considérable et ces données sont toujours d'actualité, c'est prouvé : à la naissance, chaque portée compte généralement entre 1 et 3 petits. Grâce à sa capacité extraordinaire de débuter une nouvelle gestation avant même d'avoir mis bas la portée précédente (superfétation), une hase peut avoir 4 à 5 portées par an. La production moyenne est donc de 13 jeunes par an et par hase. En 2026, seul 1.2 jeune ont atteint la taille « chassable ».

Pas besoin d'être un grand mathématicien pour comprendre que les pertes sont énormes…

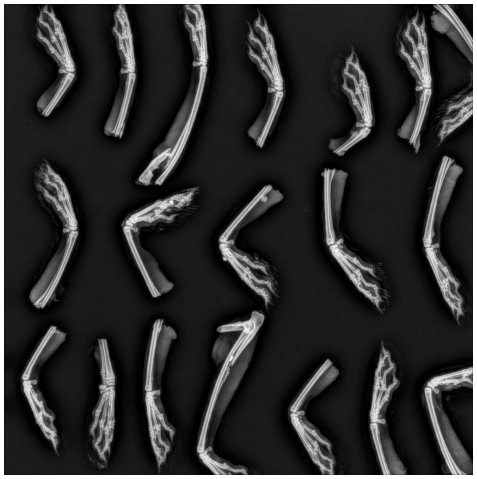


Que faire pour améliorer la situation ?

Malheureusement beaucoup d'espèces inféodées à la plaine sont dans le même cas que les lièvres (perdrix, faisan, caille des blés, alouette des champs, vanneau huppé, etc.). Nombreuses sont les études qui ont ciblé ce phénomène inquiétant de mauvaise survie des jeunes et les résultats sont indéniables : destruction des habitats et prédation, les deux étant liés.

Par conséquent, **conservons la qualité des sols, aménageons nos plaines et régulons les prédateurs**. Ainsi se résument les pistes de travail à l'avenir pour espérer inverser cette fâcheuse tendance.

« Rendre au petit gibier ce que le progrès lui a pris », le slogan des chasseurs de la Somme est et restera longtemps d'actualité.



Merci à toutes celles et ceux sans qui cette démarche « photographique » n'aurait pu se faire.

Post-scriptum : L'impression est que, de plus en plus, les chiens peinent à trouver les capucins et les chasseurs aussi. Il faut marcher dessus. L'espèce s'adapterait-t-elle ? Compenser la mortalité des jeunes en améliorant la survie des adultes, en adaptant son comportement par exemple.

Pas vu, pas senti… pas pris, la nature a du ressort.

Richard BOUTEILLER